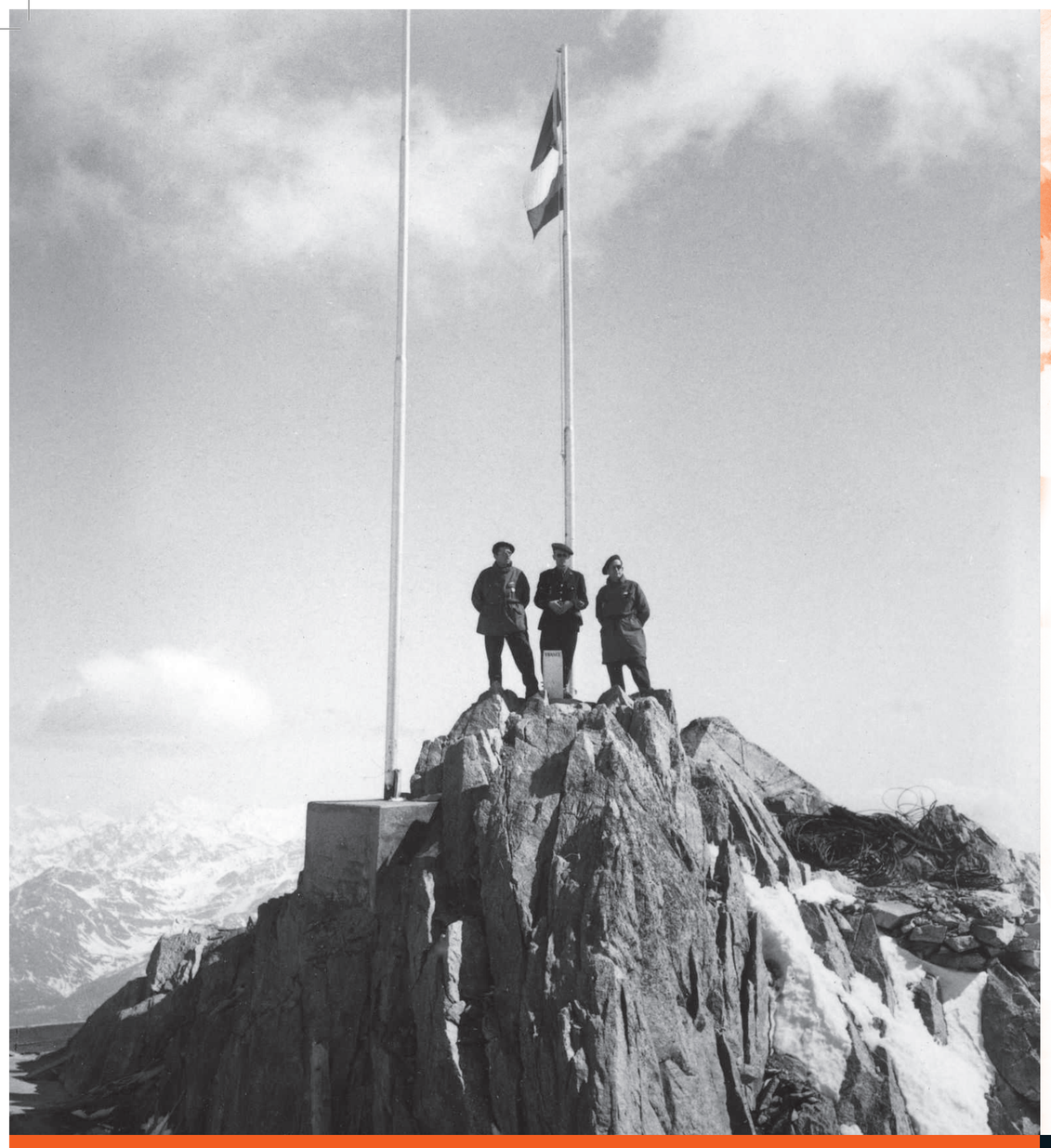


8 DÉCEMBRE 1944 ■ LA CRÉATION DES CRS

En août 1944, afin de restaurer la légalité républicaine dans cette période délicate où la guerre n'est pas finie, la France à peine libérée doit maintenir l'ordre et la sécurité publique. Le 22 août, le commissaire de la République à Marseille, Raymond Aubrac, crée les Forces républicaines de sécurité (FRS), unités spéciales de 3 000 hommes. À l'automne, le ministre de l'Intérieur Adrien Tixier veut réorganiser les Groupes mobiles de réserve (GMR) hérités du régime de Vichy. Le Conseil national de la résistance recommande de créer des Gardes civiques républicaines (GCR), réserve générale de police à compétence nationale. L'appellation de Compagnies républicaines de sécurité, CRS, naît d'un compromis entre les deux acronymes GCR et FRS.
Le décret du 8 décembre 1944, émis par le gouvernement provisoire, crée à titre temporaire les CRS, recrutés parmi les nombreuses FFI et milices patriotiques disponibles. Ces forces sont groupées dans sept directions zonales, soit 61 compagnies représentant environ 14 000 fonctionnaires de police sous l'autorité d'un commandant régional.
Pour rassembler autour d'une éthique professionnelle des hommes d'origines diverses aux convictions politiques différentes, la flamme CRS, symbole du corps, sera créée en 1947 par le peintre versaillais François d'Albignac.

Ci-dessus : le sigle des CRS aujourd'hui, avec sa flamme centrale symbolisant quatre valeurs : honneur, discipline, devoir et loyauté. Les quatre flammèches renvoient à autant de qualités fondatrices : disponibilité, mobilité, adaptabilité et technicité. La base du flambeau représente le peuple encadré par les forces de l'ordre, elles-mêmes encadrées par la loi.

1944·1945

LA GENÈSE

LES CRS PROTÈGENT LES FRONTIÈRES ALPINES

HIVER 1944-1945
SURVEILLER LES FRONTIÈRES EN MONTAGNE

Pendant l'hiver 1944-1945, les CRS sont déployés en zone montagneuse pour surveiller les frontières.
La CRS 147 de Grenoble, installée au château Chapuis à Moirans, puis à la caserne Dode, est mobilisée dans toutes les Alpes. L'efficacité des CRS – surveillance et prévention des pillages et des trafics illicites, assistance aux personnes sinistrées, garde des prisonniers allemands, enfin surveillance des centres d'internement de miliciens et de collaborateurs – convainc la France de pérenniser leur existence.
Le 7 mars 1945, les CRS sont définitivement officialisées par une ordonnance du général de Gaulle.
Épiant l'ennemi en déroute depuis la ligne de crête franco-italienne, les CRS tissent leur premier lien avec la montagne.

A 3.322 mètres d'altitude

Le plus haut poste frontière de France

a vu passer en deux mois plus de 50.000 touristes

Photographié en compagnie d'un de leurs collègues italiens, les C.R.S. de la pointe Helbronner montent au Col du Géant une garde vigilante à l'un des plus hauts postes frontières d'Europe, à 3.322 mètres d'altitude.

Pour gagner la terrasse en territoire français, il faut passer par un couloir en territoire italien. On ne sait jamais très bien en quel pays on se trouve !

Pointe Helbronner — 3.322 mètres d'altitude — c'est la gare d'arrivée du téléphérique de la Vallée Blanche, mais c'est également à la grande surprise de nombreux touristes le plus haut poste frontière de France.
Venus sans papiers pour une courte promenade, ils admirent le splendide spectacle des glaciers de la Vallée Blanche scintillant au soleil. Mais lorsqu'ils veulent passer plus loin, descendre sur le versant italien à Torino ils se voient arrêtés par un poste de police où très civilement 4 C.R.S. leur demandent leurs papiers pour une vérification d'identité. Papiers que bien souvent ils ont laissés en bas dans la vallée, sans songer que si le téléphérique de la Vallée assure la liaison avec l'Italie, il y a une frontière à passer.
Pour éviter aux touristes de redescendre à Chamonix sans avoir pu terminer leur promenade, il leur est délivré un laisser-passer pour la journée. Et si l'on en juge au nombre de talons qui restent dans le carnet à souches des laisser-passer, ils furent nombreux ce dernier été à avoir oublié leurs papiers.
Cinquante mille passages ont été enregistrés, en deux mois — dont 1.400 pour la seule journée du 16 août — chiffre énorme lorsque l'on songe qu'il y a quelques années à peine il était rare de trouver là deux personnes, la même journée.
Quatre C.R.S. et deux douaniers sont là en permanence été comme hiver, chargés de faire respecter les formalités d'un passage de frontière, bien que celle-ci se situe à plus de 3.000 mètres.
Par roulement d'un mois ! ét et 15 jours l'hiver ils sont toute l'année et souvent, trouven bien longues les soirées d'hiver Ils attendent toujours la télévi sion que leurs collègues italiens de l'autre côté de la frontière 10 m. ont déjà depuis un an e demi.
En liaison constante avec le com missariat spécial à Annemasse il peuvent avoir en un instant tou les renseignements nécessaires con cernant un individu quelconque qui chercherait à passer par he bronner pour franchir la fron tière.
Contrôle à Helbronner, contrôl volant au col du Géant, au Fian beau ou caravane de secours, il sont là, toujours prêts à interve nir, à n'importe quelle heure d jour ou de la nuit.

(Photos « D. L. »).

Ci-dessus et en haut : la mission de surveillance des frontières confiée aux CRS à la fin de la guerre, les conduira à apprivoiser la haute montagne puis, aux côtés des douaniers photographiés ici par Philippe Gaussot à la fin des années 1950, à sauver les alpinistes égarés dans la vallée Blanche ou à s'établir sur la frontière franco-italienne à la pointe Helbronner, une fois achevée la télécabine de la vallée Blanche en 1957. Photos : © Ph. Gaussot.

Ci-dessus : un des multiples cols alpins surveillé au printemps 1945 par la CRS 147 de Grenoble. Photo : archives du CNEAS.

Panneau réalisé par Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse

ANNÉES 1950 ■ DES CRS AU GLACIER DU GÉANT

Cette mission frontalière perdurera après 1957, quatre CRS venant compléter deux douaniers installés en permanence à la pointe Helbronner pour contrôler les papiers d'identité des touristes qui empruntent la télécabine de la vallée Blanche, voire éviter qu'elle ne devienne une passoire à argent frais.
Les CRS contribuent aussi au secours des personnes en difficulté dans le massif du Mont-Blanc, seconde mission emblématique (voir panneau 1947-1949).
Philippe Gaussot rendra compte de leur action dans plusieurs articles en 1958 et 1959, alors que l'Italie et la France ne font pas encore partie d'une Europe sans frontières !
Cette double activité de policier et de secouriste continue de nos jours : parallèlement à leur mission de sauvetage, les CRS apportent leur expertise technique au RAID et à de nombreux services spécialisés du ministère de l'intérieur (Police nationale, Sécurité intérieure, Sécurité civile).

RETROUVEZ L'HISTOIRE ET LA VIE DE LA VALLÉE DANS LE LIVRE "CHAMONIX LIBÉRÉ"

En vente dans toutes les librairies et sur www.esope.eu

Conception et réalisation de ces panneaux sur l'histoire du CNEAS : Pierre-Louis Roy, auteur et Corinne Tourrasse, directrice artistique.

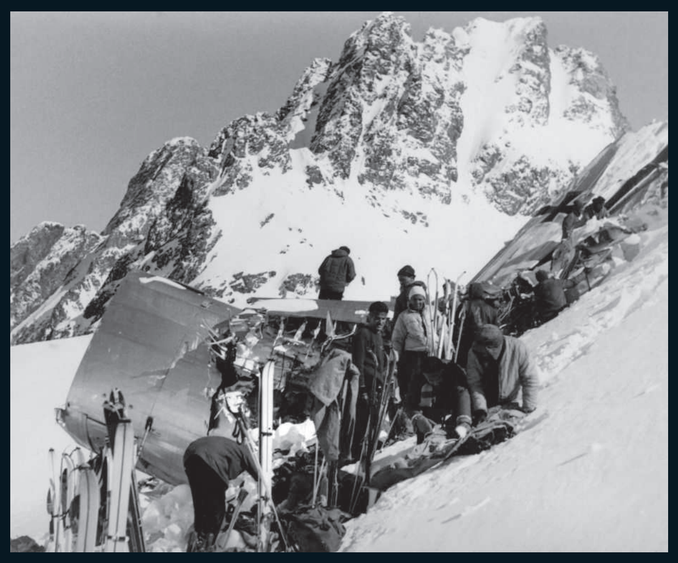
- Numérisation, identification et restauration des photos : Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse.
- Les photos de Philippe Gaussot ont pu être reproduites avec l'aimable autorisation de la famille Gaussot.
- Le fonds Gaussot a pu être utilisé avec l'aimable autorisation de l'association des Amis du vieux Chamonix.

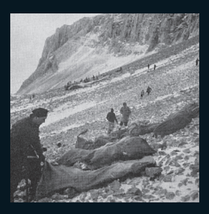
Merci au commandant Thiebault pour sa confiance.

expo-CNEAS.indd 1 07/05/15 13:21

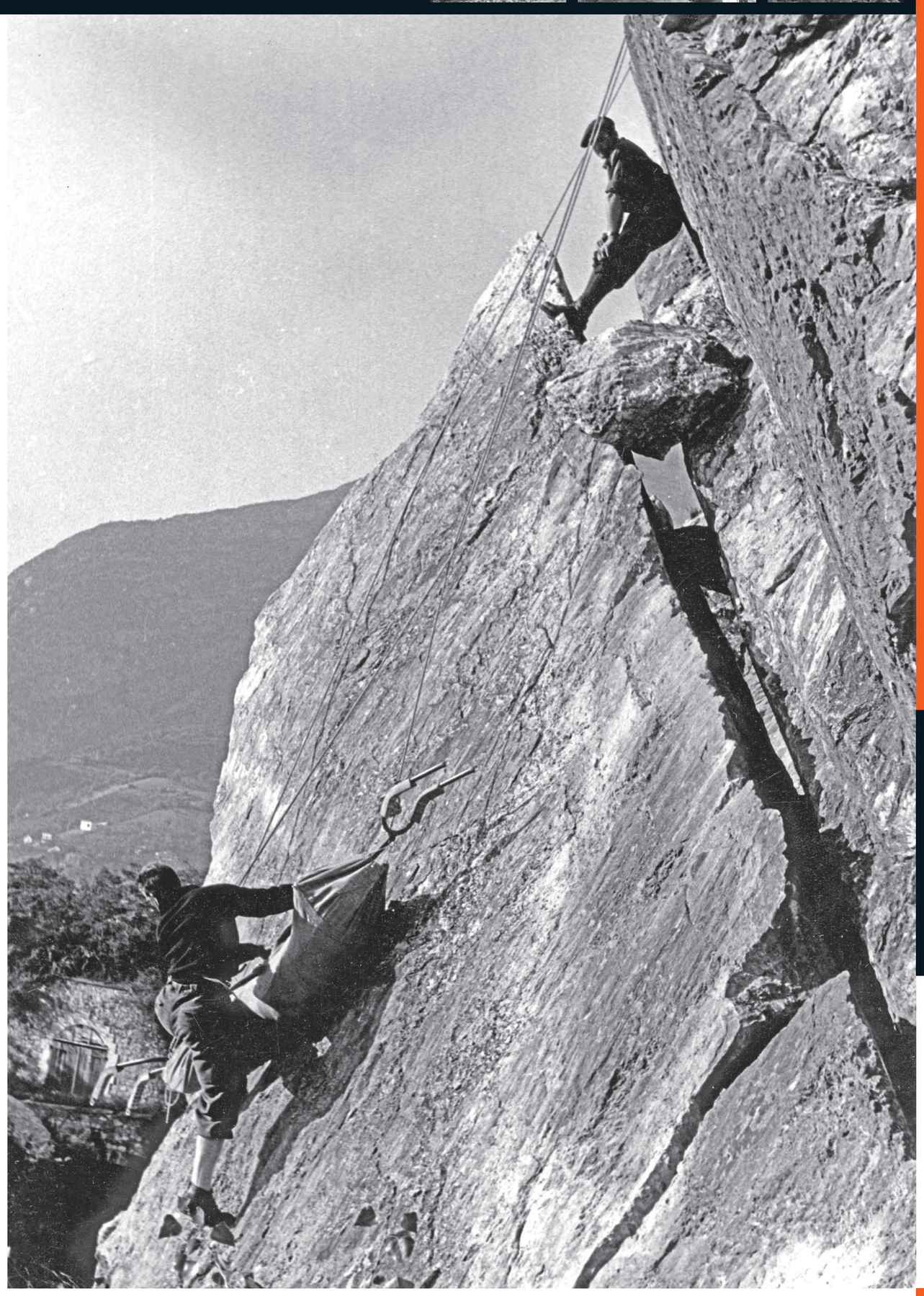
1947 ■ LES CRASHS AÉRIENS ENRACINENT LES CRS DANS LE SECOURS EN MONTAGNE

Le 14 mars 1947, un DC 3 d'Air France s'écrase à 2100 m contre les rochers des Deux Sœurs près de Grenoble. Un détachement de la CRS 147 peine dans la neige profonde pour retrouver l'épave. Aucun survivant… Mais de cette triste expérience naît une vocation : pendant l'été 48, des CRS sont formés dans le but de créer dans les Alpes et les Pyrénées les premières sections de montagne.





En haut et en orange : crash non identifié d'un avion Junkers de l'armée allemande à la fin de la guerre. Ci-contre : le 13 novembre 1950, un Skymaster C54 B s'écrase dans l'Obiou. Les CRS participeront au rapatriement des corps des 58 passagers et 7 membres d'équipages. Photos : archives du CNEAS.



1947·1949

LA GENÈSE

LES CRS SE SPÉCIALISENT DANS LE SECOURS EN MONTAGNE

1948 ■ NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ CHAMONIARDE DE SECOURS EN MONTAGNE

En 1947, la démocratisation de l'alpinisme endeuille le massif du Mont-Blanc : 23 morts contre 17 avant-guerre. Les guides, à qui le maire a délégué le sauvetage, ne peuvent plus à la fois exercer leur métier et secourir les amateurs imprudents ! Le 30 juin 1948, dans un élan d'entraide responsable, la société chamoniarde de secours est créée par la Compagnie des guides, l'ENSA et l'EHM, qui assurent ainsi sous la présidence du docteur Dartigue un tour de garde par quinzaine pendant l'été. Ils sont épaulés par la gendarmerie, mais aussi par les stagiaires en formation à l'ENSA dont, très bientôt, certains seront CRS !

1949 ■ LE BRIGADIER-CHEF HENRI JOUVE SCELLE À CHAMONIX L'ALLIANCE DES CRS AVEC LE SECOURS EN MONTAGNE

Pendant l'hiver 1948-1949, Henri Jouve, adjoint du lieutenant Robert à la CRS 147 de Grenoble, participe au sauvetage d'un avion, crashé près du Cheval blanc dans les Alpes de Haute-Provence. «*Nous avons fait l'admiration des autres secouristes, guides et moniteurs*» racontera-t-il. Jouve convainc alors son chef, le lieutenant Robert, de former deux sections spécialisées dans le secours en montagne, l'une en ski et l'autre en rocher. En avril 1949, il est autorisé à programmer l'entraînement, puis en juin, demande l'admission des CRS à la Société dauphinoise de secours en montagne. Époustouflé par leur démonstration d'escalade, le président de cette dernière lui fait attribuer cinq places au stage d'entraînement de l'ENSA, du 1er au 13 août 1949. Admis dans le groupe conduit par Alexis Simond, Jouve et ses collègues participeront à plusieurs sauvetages. En parallèle, la circulaire du 28 mai 1949 précise que les CRS interviennent aussi «en cas de sinistres graves et de calamités publiques», appuyant ainsi leur engagement dans le secours en montagne. Grâce à Henri Jouve, le lien entre les CRS et le sauvetage à Chamonix est scellé !

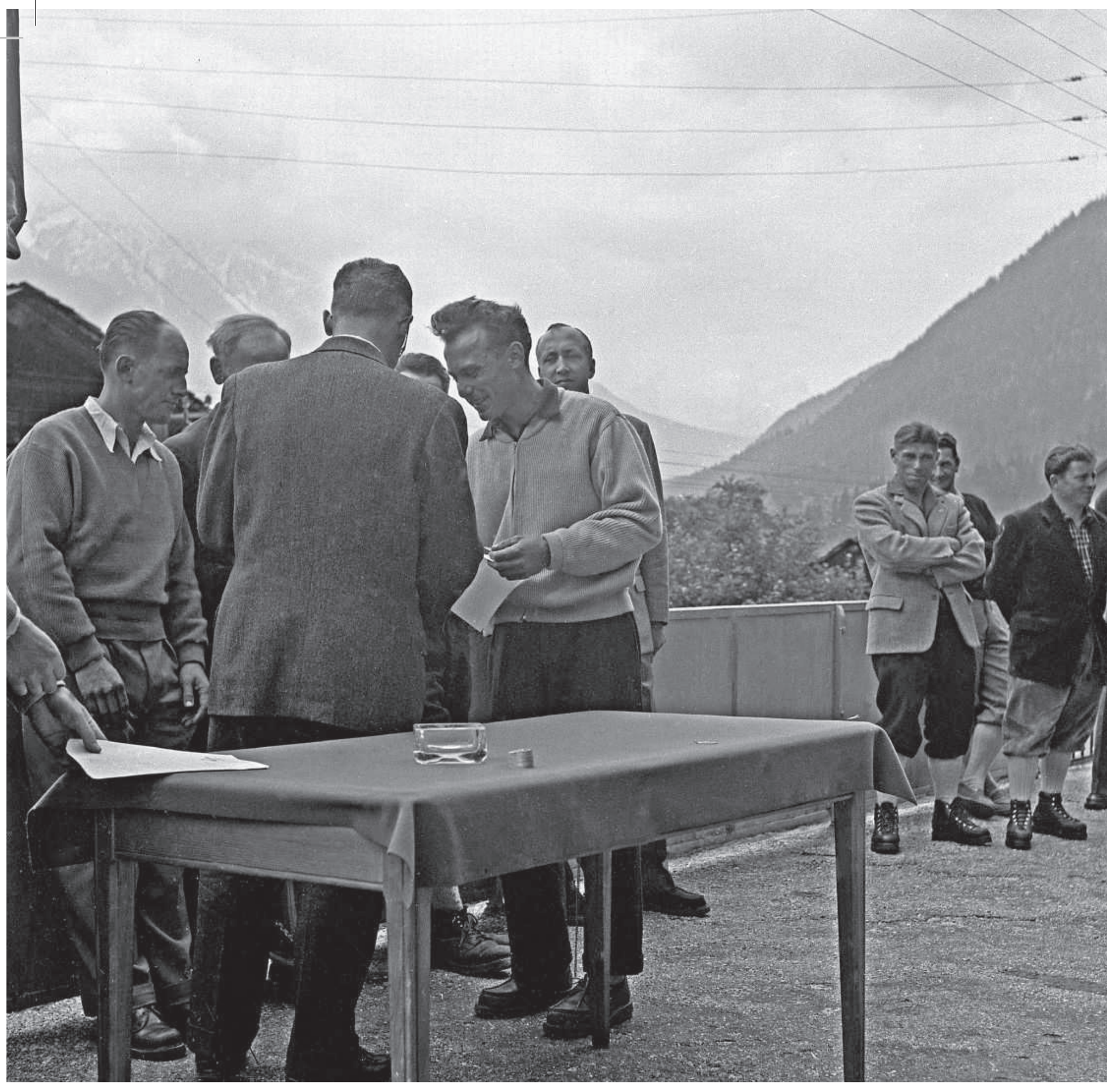
Ci-contre : cette poignée de main entre Henri Jouve et Armand Charlet, saisie à Chamonix par Philippe Gaussot, dépasse l'humour jovial suscité par leur poignet fracturé. Elle symbolise aussi et surtout une alliance de presque 70 ans entre les CRS et les guides autour du secours en montagne, entre l'initiateur du CNEAS d'une part, le président de la Compagnie et directeur technique de l'ENSA d'autre part. Photo : © Ph. Gaussot.

Ci-dessus : le même Lieutenant Jouve (en haut), futur guide diplômé de l'ENSA, entraîne ses CRS au cramponnage dans la caserne Dode de la CRS 147 de Grenoble en 1949. Photo : archives du CNEAS.

Au centre : entraînement des CRS au secours en montagne, avec une perche Barnaud, dans les falaises au lieu-dit La Carrière, près de Grenoble. Photo : archives du CNEAS.

Panneau réalisé par Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse

expo-CNEAS.indd 2 07/05/15 13:21



1951•1954

LA JEUNESSE

LES CRS EN RENFORT DES SECOURS CHAMONIARDS

1951 ■ PREMIÈRES MENTIONS OFFICIELLES DES CRS

En juin 1951, Henri Jouve demande à l'ENSA l'autorisation d'accueillir deux collègues de moins de 26 ans au stage d'aspirant guide. Mais l'un d'eux est victime d'un grave accident de voiture. Le ministre accorde alors une dérogation pour que Jouve, âgé de 41 ans, le remplace. Il obtiendra sans difficulté son diplôme de guide en juin 1954, la même année où la Légion d'honneur lui sera décernée !
C'est aussi en 1951 que le journaliste du *Dauphiné libéré*, Philippe Gaussot, cite pour la première fois des CRS dans les cordées de sauvetage : le 1er août lorsque trois alpinistes suisses sont foudroyés à l'intérieur du refuge de la Charpoua, puis le 16 août, lorsque la caravane conduite par Armand Charlet se rend au pied des Droites où deux alpinistes sont blessés et deux autres morts.

En haut à gauche : en 1954, à l'ENSA encore installée au Praz dans l'hôtel *Splendid*, c'est probablement un Henri Jouve, aux bras croisés et en veste claire, qui attend sa remise de diplôme de guide ; à gauche, Louis Lachenal. Photo : © Ph. Gaussot.

Au centre : le 12 juillet 1957, c'est avec une perche Barnaud que les CRS Arnaud, Mary et Oms, les gendarmes Guillon, Pellin et Vauthey, enfin Gilbert Ducroz et Edmond Maresca, ramènent le corps d'André Pontet qui a fait une chute de 300 m sur le névé au pied du couloir Spencer, à l'aiguille de Blaitière. Photo : © Ph. Gaussot.

AU GRÉPON

Le sauvetage spectaculaire

du guide suisse THEYTAZ a nécessité la pose d'un téléphérique

de plusieurs centaines de mètres

De notre correspondant particulier : Philippe GAUSSOT

Chamonix, 9 août. — Le sauvetage du guide suisse Rémy Theytaz, accidenté au Grépon, a donné lieu à des opérations particulièrement spectaculaires. Pour descendre le blessé, les sauveteurs ont dû installé à trois reprises un véritable téléphérique et utiliser tous les procédés de secours en montagne les plus modernes. Jamais, à notre connaissance, autant de moyens n'avaient été mis en œuvre à une telle altitude.

Rappelons brièvement les faits. Le 5 août, alors qu'il tentait avec sa cliente, la doctoresse Schindler, de Zurich, l'ascension du Grépon par le versant Est, le guide valaisan Rémy Theytaz dévisse en tentant de franchir la difficile fissure Knubel, à... 50 centimètres seulement du sommet. Il fait une chute d'une trentaine de mètres et se brise le fémur. Pendant trente minutes, coincée contre un rocher, Mme Schindler maintient son guide à bout de corde. Deux guides, Couret (U.N.C.M.) et Poncet (E.H.M.), qui faisaient le Grépon le même jour, entendent ses appels au secours, et se portent sur le lieu de l'accident. Ils réussissent à sortir Theytaz de sa fâcheuse position et à le remon-

toresse, sa cliente, qui n'a pas voulu l'abandonner.

Alertés par Couret et Poncet, les sauveteurs arrivent à la brèche Balfour le 6, à 9 h. 30 du matin, après une véritable marche forcée. Le soir même, Theytaz était à l'hôpital, où sa fracture était réduite.

Sa descente posa plus d'un délicat problème. Tout d'abord en raison de la nature de la blessure : Theytaz devait être descendu, et sans le moindre heurt. Ensuite, du fait de la nature du terrain : dans cette paroi rigoureusement verticale du Grépon, l'itinéraire s'inscrit en oblique et il n'est pas possible de suivre la ligne de plus grande pente. Enfin, en raison de la neige fraîche qui recouvrait les vires.

Une première caravane conduite par le guide Contamine se porta immédiatement auprès du blessé pour lui donner des soins et le fixer sur le traineau de secours Mariner. Pendant ce temps, une caravane conduite par les guides Mora et Pez et comportant plusieurs C.R.S installaient le téléphérique Mariner, seul moyen d'évacuation possible.

Accroché au filin d'acier de 6 mm, le blessé, placé dans le traineau « Mariner », voit défiler sous lui le glacier des Nantillons. (Photo Contamine)

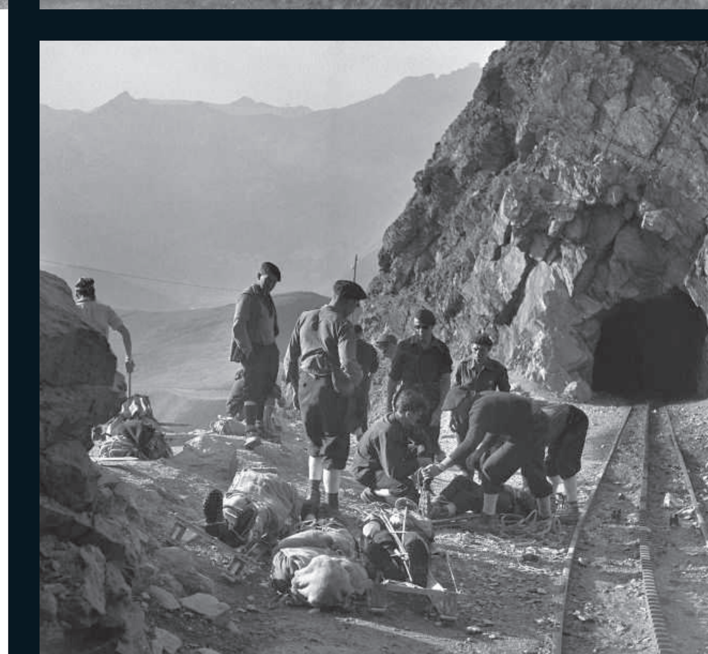
ETÉ 1953 ■ LES CRS JONGLENT ENTRE BENNES DE SERVICE ET « TÉLÉPHÉRIQUE » MARINER

Le 17 juillet 1953, quatre alpinistes espagnols tentent le mont Blanc alors que se lève la tempête. Sourds aux conseils de prudence que leur donne Lionel Terray au refuge Vallot, ils poursuivent… et sont retrouvés le lendemain, par Norbert Fontaine, foudroyés ! Le 22, neuf CRS de Grenoble, stagiaires à l'ENSA, dont les aspirants guides Jouve et Diot, ainsi que le chef de cordée Guillaume, forment une caravane menée par Mora et Thomas pour redescendre les corps jusqu'à l'aiguille du Goûter, puis, via une benne de service et le TMB, jusqu'à l'hôpital de Chamonix.
Le 6 août, ce sont quinze CRS menés par cinq professeurs de l'ENSA qui parviennent à redescendre le guide suisse Rémy Theytaz, accidenté au Grépon. Ils utilisent trois fois le traîneau « Mariner » comme téléphérique, puis le transforment en barquette sur le glacier des Nantillons, et enfin en « pousse-pousse chinois » dans les sentiers, après lui avoir ajouté deux roues.

Ci-dessus : le pilote Arnaud Soumain s'apprête à arracher du sol son Bell D muni de nacelles latérales où peuvent prendre place des alpinistes-cobayes pour tester un secours héliporté plus efficace. Vingt CRS participeront à cette « mission hélicoptère ». Photo : © Ph. Gaussot.

ETÉ 1954 ■ LES CRS ÉPAULENT LES « GRANDES MANŒUVRES DE SECOURS »

Début août 1954, dans le cadre des grandes manœuvres de secours organisées par L'ENSA, sous l'égide de la FFM, vingt CRS rejoignent autant de gendarmes pour tester la « sauterelle de l'air ». Ce surnom est donné par Philippe Gaussot à l'hélicoptère Bell D que pilote Arnaud Soumain. Il démontrera, avec l'aide des CRS, sa capacité à rapatrier des blessés – des cobayes volontaires – depuis des « drop zones » aménagées au Prarion, à la Flégère, à Lognan, à Charamillon et à l'aiguillette des Houches. Soumain en profitera pour remporter, officieusement, le record d'altitude à 4 500 m au-dessus du dôme du Goûter.



En haut à droite, et sur le fond orange : le traîneau Mariner combine les atouts d'un téléphérique et – comme ici lors du sauvetage du guide suisse Rémy Theytaz, le 6 août 1953 avec l'aide de cinq CRS – ceux d'une brouette, après que deux roues ont été attachées à ses flancs. Photos : © Ph. Gaussot ; photo du *Dauphiné Libéré* : André Contamine).

Ci-dessus et ci-contre : le 22 juillet 1953, neuf CRS aident à descendre les corps d'Espagnols foudroyés cinq jours plus tôt au mont Blanc, par les bennes de service de l'aiguille du Goûter et de Tête Rousse, puis le Tramway du Mont-Blanc. Photos : © Ph. Gaussot.

Panneau réalisé par Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse

1954 1956

LA CONSÉCRATION

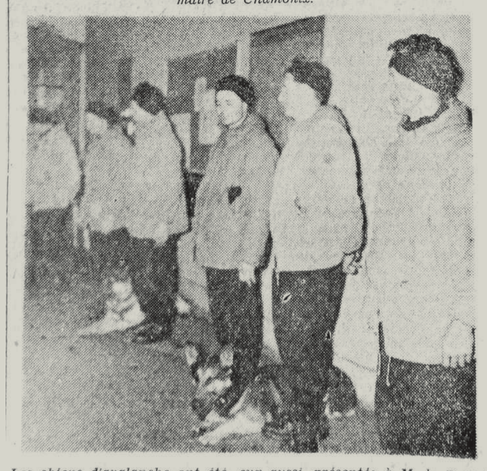
LE CNEAS EST BAPTISÉ À CHAMONIX

1954 ■ VERS UNE « ÉCOLE DE MONTAGNE DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR »

En juin 1954, le futur lieutenant Jouve passe son diplôme de guide à l'ENSA. Il a convaincu son supérieur, le lieutenant Robert, de créer une « école de montagne du ministère de l'Intérieur » ; Jouve en serait le directeur des entraînements, des programmes et de la délivrance des diplômes. Mais lors d'un exercice de protection civile dans la cour de la caserne de Grenoble, Robert est tué par une grenade fumigène défectueuse. Le directeur des CRS, M. Mir, convoque Jouve à Paris et lui donne pour mission de poursuivre cette œuvre et de créer l'école, qui sera dirigée par le commandant Riollet.

Le Préfet de la Haute-Savoie visite à Chamonix les nouvelles installations du C. N. E. A. S. des C. R. S.

Pour la première fois depuis son implantation à Chamonix, le Centre d'entraînement à l'alpinisme et au ski des C.R.S. a reçu, mercredi dernier, la visite de M. Jaquet, préfet de la Haute-Savoie. Dans le salon de l'Empereur (l'empereur Napoléon III et l'impératrice ont en effet séjourné à Chamonix à l'hôtel Royal) le commandant Riollet, qui dirige le C.N.E.A.S. des C.R.S., reçoit M. Jaquet, préfet de la Haute-Savoie; M. Edmond Desailloud, conseiller général du canton de Chamonix; M. Collot, sous-préfet de Bonneville; M. Paul Payot, maire de Chamonix.



Les chiens d'avalanche ont été, eux aussi, présentés à M. le Préfet de la Haute-Savoie. On les voit ici, sagement accroupis, aux pieds de leur dresseur. (Photos D.L.)

Le lundi 12 décembre 1956, Philippe Gaussot expose, en mots et en images, la visite du préfet Jacquet au CNEAS que Chamonix accueille pour la première fois. Les CRS stagiaires, escortés de leur chien d'avalanche, forment une haie d'honneur pour le maire Paul Payot (à gauche), le préfet, le conseiller général Philippe-Edmond Désailloud. Photos : © Ph. Gaussot.

3 JANVIER 1955 ■ NAISSANCE DU CNEAS

L'instruction du directeur général de la sûreté nationale, Jean Mairey, fonde le CNEAS par délégation du ministre de l'Intérieur. L'école est installée l'été à la CRS 147 de Grenoble, dirigée par le commandant Riollet, et l'hiver « *dans une zone bien enneigée* ». L'instruction prévoit aussi, fidèle à l'esprit d'origine, que « *le personnel du centre puisse être utilisé en totalité ou en partie pour participer à des opérations de sauvetage d'exceptionnelle difficulté* ». Après avoir effectué quelques repérages à Courchevel et à Méribel, Jouve opte pour l'hôtel *Les Mélèzes* à Val-d'Isère. L'hiver suivant en 1956, il choisit… Chamonix !

DANS LA NEIGE DU PLAN DES AIGUILLES

Les chiens des C. R. S. ont retrouvé, sans peine les victimes (fictives) d'avalanches (artificielles)

(De notre correspondant particulier Ph. GAUSSOT.)

Chamonix, 13 décembre. — Sous une bise glaciale, qui, par moments, charriait de méchants petits grêlons, j'ai vu travailler, cet après-midi, à 2 400 mètres d'altitude, sur les champs de neige du Plan des Aiguilles, les chiens des unités de montagne des C.R.S.

Flunk, de la compagnie de Lanmenoan ; Fayax (Perpignan) et Joli (Grenoble), trois magnifiques représentants de la race des bergers allemands, ont amplement mérité leur diplôme de sauveteurs en montagne.

La mission qui leur était assignée était de retrouver dans un couloir, sous un demi-mètre de neige, les victimes (fictives) d'une avalanche artificiellement déclenchée. Remontant la pente en décrivant de grands lacets pour explorer le moindre pouce de terrain, ils n'ont pas mis cinq minutes à retrouver leurs « clients ».

Il faut dire qu'ils avaient comme compagne et comme monitrice d'entraînement une magnifique chienne noire répondant au prénom d'Anetta, et que celle-ci, que nous avons déjà présentée à nos lecteurs, était l'élève du grand spécialiste suisse des chiens d'avalanche, M. Wissler.

Un autre chien (vivil celui-ci) s'est particulièrement distingué aujourd'hui : Capy, chien du guide et moniteur de ski Poilet-Villard, de La Clusaz.

Cet exercice s'est déroulé dans le cadre de la mission générale qui est assignée aux C.R.S. : chargés de maintenir l'ordre, ils sont également chargés de la protection civile, d'où le rôle énorme joué par les brigades qui se trouvent stationnées dans les Pyrénées et dans les Alpes, au cours des opérations de secours en montagne.

Or, les C.R.S. ont toujours apporté un renfort précieux aux sociétés de la F.F.M.

Cet exercice, organisé par le C.N.E.A.S., nouvellement implanté à Chamonix et que dirige le commandant Riollet, eut pour témoin le colonel Fehr, commandant du groupement, le commandant Gros, de l'état-major des C.R.S., le commissaire principal Montjoie, de la direction de la Sûreté nationale et responsable du chenil, M. Gonthier, chef de service du matériel de la 8ème région, le capitaine Bergeron et les officiers commandant les diverses unités de montagne des Alpes et des Pyrénées.

Après ce premier exercice, nous avons assisté aux explorations minutieuses sous la direction de M. Wissler, de la masse de neige, au moyen de sondes à avalanches.

Par la suite, M. Wissler devait présenter le tornester pulmotor qui permet d'insuffler de l'oxygène dans les poumons des victimes d'une avalanche, au rythme normal de la respiration, et ainsi de les ranimer.

Un brigadier devait également donner une démonstration de la nouvelle civière-brancard de secours artificielles, pouvant se mettre en quelques secondes.

Au cours de ces manœuvres, les chiens avaient également retrouvé, dans la neige, quatre émetteurs-récepteurs Thomson-788. Ces postes, dont l'expérimentation a été fort appréciée aux C.R.S., ont donné la plus totale satisfaction (audition : 5 sur 5).

Dans la soirée, M. Salles, ingénieur de l'équipement de l'E.D.F., devait présenter ses fusées et ses pots fumigènes, les types de grenades utilisées pour le déclenchement artificiel des avalanches, et enfin le canon qui doit lui permettre de détruire, avant qu'elles ne soient dangereuses, les avalanches en envoyant, en des points soigneusement déterminés, des obus qui présentent le caractère d'être efficaces tout en restant inoffensifs.

A l'issue du dîner qui nous réunit à l'Hôtel Royal, nous avons assisté à la présentation de deux excellents films sur le secours en montagne, l'un tourné par les C.R.S. eux-mêmes, sous le titre « Alerte en montagne », et « Alerte en montagne ».

M. Fred Wissler, spécialiste suisse des secours aux victimes des avalanches et sa chienne Anetta; la chienne est munie de lunettes de neige et d'une « brassière » qui lui permet d'être larguée en parachutée. (Photo D.L.)

Les réfugiés hongrois quittent les Hautes-Alpes

Gap, 13 décembre. — Une partie des réfugiés hongrois arrivés le 29 novembre à Montdauphin a quitté cette agglomération récemment à destination de Montlupon.

Il n'en reste plus qu'un petit nombre agglutiné dans le camp du département, sur dans le Dauphiné.

Au centre de la caserne Reynier à Gap, 380 réfugiés sont partis ce matin par vols turcs à destina-

12 DÉCEMBRE 1956 ■ LE CNEAS DRESSE LES CHIENS D'AVALANCHE

Alors que le préfet de Haute-Savoie, M. Jacquet, vient étrenner officieusement la télécabine de l'Index, il visite le CNEAS en compagnie du maire Paul Payot et du conseiller général Edmond Désailloud. Jouve en profite pour réaliser un exercice de secours avec des chiens d'avalanche, au Plan de l'Aiguille. Il confirme ainsi leur efficacité, après un premier essai réalisé dans la vallée Blanche, l'été précédent, lors des grandes manœuvres de secours en montagne. La formation ainsi inaugurée deviendra l'un des fleurons du CNEAS.

Au centre : début août 1956, au col du Midi, le Lausannois Alfred Wissler pose à côté d'Annetta, munie de lunettes de neige et d'une brassière de treuillage. À côté, Capy, chien du professeur Yves Pollet-Villard de l'ENSA, Rex et Anka, chiens de la gendarmerie. En décembre 1956, un exercice hivernal et brumeux est effectué sur les flancs du Plan de l'Aiguille. Sondages, matériels de réanimation et évacuation en traîneau sont testés, tandis que les chiens repèrent les victimes-cobayes en quelques instants. Photos : © Ph. Gaussot.

Ci-dessus : les CRS autour du commandant Riollet. Photos : archives du CNEAS.

Panneau réalisé par Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse

Jean Vincendon et François Henry, photographiés par le guide-chef de Saint-Gervais, Louis Piraly, à bord du Sikorsky S55 de 800 CV, «l'éléphant joyeux», sont naufragés sur un sérac, à 4 000 m d'altitude, au bord d'un abîme de 300 m. Ce vendredi 26 décembre 1956, survolés d'à peine 20 m, ils ne pourront pourtant être sauvés. Photo : © Ph. Gaussot.

1955 • 1957

LA CONSÉCRATION

LES CRS, SAUVETEURS D'ÉLITE

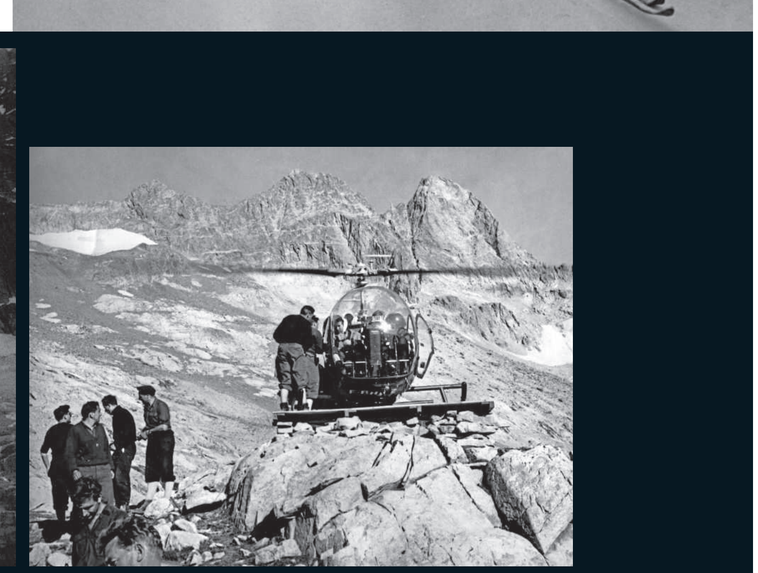
1955 ■ LES SOCIÉTÉS DE SECOURS ADOUBENT LES CRS

Le 26 juin 1955, la Commission de secours en montagne animée par la Fédération française de montagne (FFM) invite officiellement, pour la première fois, les CRS. Le commandant Riollet de la CRS 147 de Grenoble est présent. Le président de la commission se félicite des relations que les sociétés de secours entretiennent avec les CRS, la gendarmerie et l'armée. «*La difficulté de posséder des moniteurs itinérants,* indique-t-il, *est en passe d'être contournée grâce aux CRS de Grenoble, qui ont ouvert un centre d'instruction.*» Le CNEAS est désormais une école reconnue et valorisée par les professionnels et les responsables du sauvetage.

Ci-dessus, au centre et en haut : ces photos méconnues montrent l'une des caravanes, où six CRS sont associés, qui ramène le corps de Vincendon ou d'Henry depuis le Grand Plateau jusqu'à la gare des Glaciers. Ce sont finalement deux hélicoptères qui descendront ensuite les corps jusqu'à Chamonix. Photos : archives du CNEAS.

MARS 1957 ■ DES CRS REDESCENDENT LES CORPS DE VINCENDON ET HENRY

Le 26 décembre 1956, les alpinistes Vincendon et Henry, âgés de moins de 25 ans, sont pris dans la tempête alors qu'ils tentaient le mont Blanc en hivernale. Face à ces conditions extrêmes, et malgré de multiples tentatives, l'organisation des secours atteint ses limites. L'hélicoptère venu les sauver se crashe... Les opérations sont suspendues.
Bloqués depuis 10 jours à 4 000 m d'altitude, sur le Grand Plateau, les deux alpinistes sont laissés pour morts.
Trois mois plus tard, le 21 mars, désireuse de panser les plaies de ce drame, la France organise une expédition solidaire de rapatriement des corps. Six CRS trouvent leur place légitime parmi les gendarmes, les guides, l'ENSA et l'EHM qui convergent à ski vers le Grand Plateau et ramènent les dépouilles aux familles.
«*À ces hommes,* écrit le journaliste Philippe Gaussot, *le guide Jouve, auteur avec ces CRS de tant d'héroïques sauvetages dans les Alpes du Dauphiné et du Mont-Blanc, devait rendre ce soir un émouvant hommage : "ce qu'ils ont tenté en décembre sur ces pentes balayées par les avalanches et la plus effroyable des tempêtes, personne d'autre qu'eux ne l'aurait tenté. J'affirme que nous, qui sommes par vocation et par devoir des spécialistes du sauvetage, nous n'aurions pas pu faire mieux… Nous n'aurions pas pu faire mieux !"*»



Ci-dessus et ci-contre : un panache de fumée à l'Envers des Aiguilles signale le crash de l'Alouette II de la gendarmerie, carbonisée le 2 août 1957. À droite : la CRS 147 de Grenoble gardera courage et poursuivra malgré tout les exercices de secours héliportés, ici dans l'Oisans au pied du Rateau. Photos : © Ph. Gaussot et archives du CNEAS.

ETÉ 1957 ■ LE PRIX DU DÉVOUEMENT

Le vendredi 2 août 1957, l'Alouette II de la gendarmerie, qui rentre d'un sauvetage à l'Envers des Aiguilles, se crashe au décollage et explose. Le CRS Chesta périt aux côtés des guides Jean Ducroz et René Rionda, ainsi que du pilote de la gendarmerie Colard. Le corps de Chesta sera rapatrié à Nice le lendemain, veille de la remise de décoration aux défunts par le ministre des Transports Edouard Bonnefous.
Ce drame bouleverse la vallée de Chamonix et attire l'attention sur la confiance excessive accordée à l'hélicoptère encore balbutiant. Chesta est le premier CRS à perdre la vie en opération de secours...

Panneau réalisé par Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse

Ci-dessous : le grand guide et alpiniste Armand Charlet, directeur technique de l'ENSA, remet à Sauveur Piguillem sa médaille de guide. Photo : © Ph. Gaussot.

Ci-contre : Henri Jouve sourit au succès de Piguillem auquel le commandant Recochet de la CRS 147 de Grenoble serre la main. Le vœu formé par le vétéran Jouve de pérenniser la formation de CRS aux techniques alpines et de secours est brillamment exaucé ! Photo : © Ph. Gaussot.

Au centre : Philippe Gaussot salue cet événement dans un article du *Dauphiné Libéré* dont la photo originale a été ici restaurée. Photo : © Ph. Gaussot.

A L'E. N. S. A DE CHAMONIX
SAUVEUR PIGUILLEM DE LA 147e C.R.S DE GRENOBLE EST MAJOR DE LA PROMOTION MARCEL VOUILLOZ DES GUIDES DE HAUTE MONTAGNE

LA RELÈVE

LE CRS SAUVEUR PIGUILLEM DEVIENT MAJOR DES GUIDES !

1958

Les nouveaux guides de haute montagne de la promotion Marcel Vouilloz, photographiés devant l'E.N.S.A. (Photo « D. L. »).

Chamonix, 12 juillet. — C'est un C.R.S. de la 147me Compagnie stationné à Grenoble, Sauveur Piguillem, qui sort major de la promotion des guides de haute montagne 1958. Inutile de vous dire que cette première place obtenue avec 57 points d'avance sur le second, Bernard Caillat, de Grenoble lui aussi, a fait un très grand plaisir au commandant Recoché et au lieutenant Jouve. Plaisir d'autant plus grand qu'à la troisième place c'est un autre C.R.S. que l'on trouve, Henri Roux, de la 6me Compagnie de Nice, que dirige le commandant Riollet.

Ces performances viennent heureusement couronner le très gros effort fait par les C.R.S. dans le domaine de la protection civile et tout spécialement du secours en montagne.

Ce stage de guides, qui se déroulait depuis le 9 juin dans le massif du Mont-Blanc, n'a pas été favorisé par le temps : la haute montagne étant encore très enneigée, les stagiaires n'ont pu faire que quatre ascensions : l'aiguille du Tour, le Moine, la Nonne, les Grandes Jorasses par le versant italien. Mais les glaciers des Bossons et de la Mer de Glace, les rochers du col des Montets, l'Aiguillette d'Argentière, la muraille des Gaillands ont permis aux professeurs-maîtres de l'Ecole Nationale de ski et d'alpinisme de juger et de noter de façon fort valable leurs élèves.

C'est dans la salle des conférences de l'E.N.S.A. que ces nouveaux guides ont reçu leur diplôme, leur insigne et leur carnet au cours d'une courte cérémonie que présidait M. Trehin, recteur de l'Université de Grenoble, entouré de MM. Truc, directeur régional de la Jeunesse et des Sports ; Paul Payot, maire de Chamonix ; André Georges et Félix Germain, représentant de la Fédération Française de la Montagne ; le commandant Recoché, lieutenant Jouve, des C.R.S. ; Frison-Roche, président du Syndicat National des Guides ; Camille Tournier, président de la Compagnie des Guides de Chamonix ; lieutenant Pigallo, commandant la brigade de montagne de Chamonix ; M. Jean Franco, directeur de l'E.N.S.A., entouré de son directeur technique, Armand Charlet, du directeur de stage Léon Couttet, et de tous ses professeurs : Raymond Couttet, Pierre Julien, René Novel, Lucien Pez, Gilbert Robino, Maurice Simond ; de M. Lacroix, tous de l'E.N.S.A. ; de M. Gazagnes, représentant l'Office du Tourisme de Chamonix.

Mme Marcel Vouilloz et son petit garçon Michel, âgé de 7 ans, avaient accepté d'honorer de leur présence le baptême de la promotion 1958 qui était placée sous le patronage de son mari, le guide de Vallorcine, Marcel Vouilloz, qui trouva la mort en montagne en 1952.

Après le banquet officiel, qui fut servi à l'E.N.S.A., personnalités officielles, professeurs et stagiaires furent conviés par le major de la promotion Sauveur Piguillem à un vin d'honneur qui fut servi sur la terrasse de la Potinière, face à la chaîne du Mont Blanc.

LES RESULTATS

1. Sauveur Piguillem (147e C.R.S Grenoble), 496,59 ; 2. Bernard Caillat (Grenoble), 439,42 ; 3. Henri Roux (6e C.R.S. Nice), 427,42 ; 4. Marc Joubert (Oullins), 422,80 ; 5. Pierre Mounier (Pralognan), 397,60 ; 6. Jean-Marie Morisset (La Colmiane), 389,84 ; 7. Lucien Balmat (Chamonix), 386,30 ; 8. Angelo Marchesi (Pralognan), 382,79 ; 9 André Besson (Maroc), 364,26 ; 10. Georges Meunier (Chamonix), 363,77 ; 11 Pierre Catelan (La Chapelle-en-Valgaudemar), 359,90 ; 12 Bernard Devouassoud (Chamonix) 356,49.

A obtenu le diplôme de guide de montagne : Michel Bourdon (Alp de Venosc), 345,59.

Le prix Brognette-Gonin à Mme Yolande Pittard

Annemasse, 12 juillet. — L'Académie Française vient de décerner le Prix Broquette-Gonin à Mme Yolande Pittard pour son ouvrage « Du doute à l'absolu ».

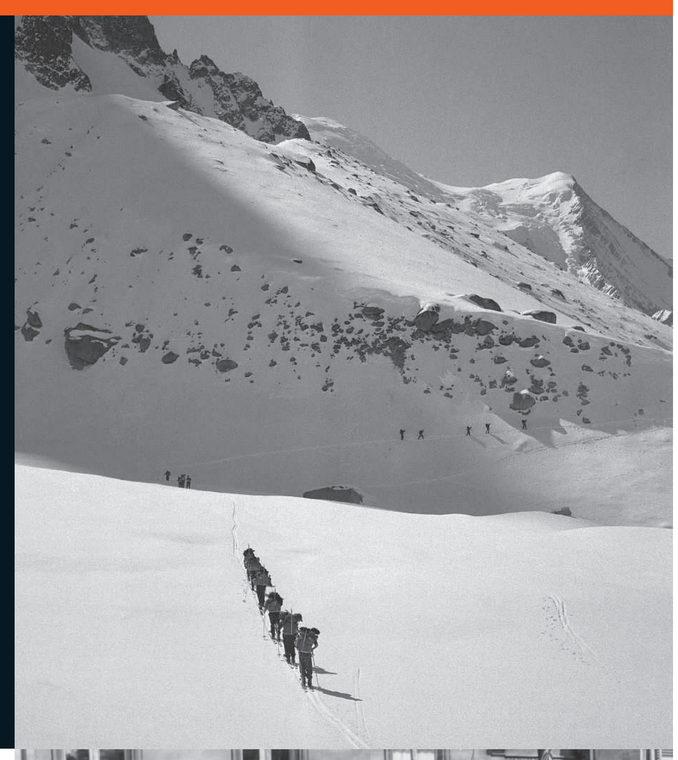
Mme Yolande Pittard est établie depuis quelques années à Chens-sur-Léman avec son mari et ses enfants. Dans son numéro du 19 décembre 156, le « Dauphiné Libéré » avait eu l'occasion de signaler les grands mérites de ses ouvrages qui venaient alors de paraître en Haute-Savoie.

Nous adressons nos bien vives félicitations à Mme Yolande Pittard pour la flatteuse récompense qui vient de lui être décernée.

Ci-dessous et à droite : le 14 juillet 1959, toutes les composantes des CRS défilent sur les Champs-Élysées. Henri Jouve mène la formation qu'accompagnent des chiens d'avalanche tandis que les CRS arborent en plein Paris, à 21 m d'altitude, cordes, sac à dos et piolets ! Photos : archives du CNEAS.

12 JUILLET 1958 ■ PIGUILLEM AU PINACLE

L'aspirant guide Sauveur Piguillem, CRS de la 147e compagnie de Grenoble, sort major de la promotion « Marcel Vouilloz » des guides de haute montagne 1958. Avec 496,59 points, il devance son challenger grenoblois de 57 points.
« *Cela a fait un très grand plaisir,* écrit Philippe Gaussot, *au commandant Recochet et au lieutenant Jouve. Plaisir d'autant plus grand qu'à la troisième place, c'est un autre CRS, Henri Roux, de la 6e Compagnie de Nice, que dirige le commandant Riollet. Ces performances viennent heureusement couronner le très gros effort fait par les CRS dans le domaine de la protection civile et tout spécialement du secours en montagne.* »
Sauveteur éminent, Piguillem donnera son nom au brancard moderne de sauvetage qu'il inventera en 1973. Un lien définitif associe grâce à lui Chamonix, les CRS et le CNEAS, dont il deviendra l'un des plus emblématiques commandants !



30 AOÛT 1958 ■ LES CRS GAGNENT LA CHAMONIARDE DE SECOURS

La Société chamoniarde de secours en montagne (SCSM) prépare les journées d'essais de la protection civile. Suite à la tragique agonie de Vincendon et Henry, la SCSM a demandé qu'un service public du secours soit créé. Le lieutenant Pigaglio, de la gendarmerie, incarne cet embryon de sauvetage public qui deviendra le PGHM, bien connu aujourd'hui, en 1973.
Toujours à la manœuvre, la SCSM coordonne les exercices d'entraînement dans le massif et accueille en son sein le commandant Recochet, dirigeant du CNEAS.
Douze CRS participeront aux opérations, répartis dans trois cordées qui devront rallier l'aiguille du Moine depuis le refuge du Couvercle et le col de Balme depuis l'Index, en effectuant des tests de postes de radio portatifs.
Le CNEAS et ses CRS sauveteurs sont désormais reconnus pour leur compétence et leur efficacité. De longues années de formation, de dévouement, d'astreinte et de succès s'ouvrent au CNEAS, qui finira par s'implanter au pied du glacier des Bossons !

Ci-dessus : la caravane qui sur le glacier des Pélerins part avec cinq CRS chercher les corps de Vincendon et Henry le mardi 19 mars 1957, forme un contrepoint réaliste au défilé du 14 juillet 1959, à Paris, et symbolise 60 années d'expertise et de dévouement au sauvetage en montagne ! Photo : © Ph. Gaussot.

Panneau réalisé par Pierre-Louis Roy et Corinne Tourrasse